

l'hostie consacrée la veille, le place sur sa poitrine, du côté de son cœur, et le tenant appuyé de sa main droite, elle ramène les plis de son châle, qu'elle serre et noue solidement autour de sa taille. Elle était, pendant ces quelques instants, restée à genoux, mais elle se releva rapidement, car les coups accompagnés de sommations redoublaient à la porte ; et avec un calme parfait, avec une sérénité presque souriante, elle allât audevant des hommes armés qui venaient envahir la maison.

Madame de Lézeau était, dans sa jeunesse, d'une remarquable beauté ; par un rare privilège, les années, en passant sur sa tête, ne lui avaient rien enlevé de cette beauté d'autrefois. Ses traits, il est vrai, avaient pu perdre de leur première fraîcheur, mais ils s'étaient, en revanche, empreints dans la retraite et le silence du cloître, d'une dignité calme et majestueuse, qui les faisait resplendir comme d'une auréole.

Ce fut ainsi, dans le calme de sa sérénité ordinaire, portant sur sa poitrine le Dieu qui, autrefois, soutenait les martyrs dans l'arène, qu'elle se présenta aux envoyés du comité de surveillance. Elle leur assura qu'il n'y avait pas de prêtre dans la maison, ce qui était vrai : il n'y avait que le souverain Prêtre Jésus, entouré de ses anges, caché dans le ciboire, et reposant sur son cœur. Elle se contenta de répondre aux envoyés qu'elle allait leur ouvrir toutes les portes et les conduire partout.

Les perquisitions commencèrent ; tout fut fouillé, et, de chambre en chambre on finit par arriver à l'alcôve où, derrière quelques robes et un manteau suspendu à la muraille, celle que l'on cherchait était cachée. Madame de Lézeau accompagnait dans leurs recherches les envoyés du comité révolutionnaire ; les voyant si près de sa mère, elle se place devant la porte de l'alcôve, comme pour en défendre l'entrée ou au moins en détourner l'attention... Mais le mo-